



présente

# **La tour prend garde**

***une nouvelle inédite  
de  
Bernard Boudeau***

© Bernard Boudeau 2015

## LA TOUR PREND GARDE

Anne était montée à la tour comme sa sœur le lui avait demandé. C'était la coutume, elle était la cadette et son père lui avait fait jurer obéissance à son aînée. Obéissance en tout.

— Grimpe là-haut ! et dis-moi si tu aperçois nos frères.

Même avec quelques années de plus, sa frangine possédait le don imbécile de se mettre dans des situations impossibles. Bon, cette fois, elle avait été un peu aidée, juste un peu... Les règles du jeu étaient claires, très claires, limpides, une véritable invitation.

Elle mit sa main en visière et examina l'horizon. Rien ! on ne voyait rien ! et l'autre en bas qui couinait comme une souris.

Ah ça ! le mariage avait été à la hauteur des espérances de chacun, la cérémonie du siècle. L'union de la fille aînée du marquis La Forge de Maintenant au capitaine Johnny Bluebeard. La Forge était ruiné, il ne possédait plus que sa particule, un souvenir d'une gloire ancienne qu'il traînait accroché à son nom, sans trop savoir quoi en faire. Bluebeard même si on le surnommait le capitaine n'avait jamais été militaire, jamais du moins dans une armée régulière. L'homme, mercenaire, crapule, escroc, avait soif de respectabilité et était plein aux as. Le mariage idéal, enfin, uniquement pour les spectateurs. Pour ceux qui savaient, il s'agissait de l'union de l'eau et du feu, de la carpe et du vautour, de la naïveté et de la férocité. La colombe unie au dragon. La fortune qu'avait accumulée l'ancien roturier, personne n'avait envie d'en connaître les origines. On parlait de racket, d'extorsion, de trafics en tout genre. On murmurait même beaucoup plus, quand il était loin, quand personne n'était susceptible de lui rapporter les indiscretions. Une réputation, une légende, on le disait capable de tout, et surtout du pire. Mais rien n'avait été prouvé.

— Alors !

Un grincement, un cri guttural, râpeux. Elle avait la trouille. Ça se sentait, et elle avait sans doute raison. Elle allait prendre la rouste de sa vie, probablement beaucoup plus. Qu'est ce qu'il y avait au-dessus de "rouste de sa vie" ? Anne frissonna. Après tout, c'était sa sœur qui avait épousé Bluebeard. Pour le meilleur et pour le pire, le pire était en route.

Les règles étaient claires, ne pas ouvrir la porte de la chambre du fond, ne le faire sous aucun prétexte. Jamais.

Anne se souvenait de sa sœur allant ranger le trousseau bien sagement dans le tiroir du gros bahut en chêne. L'imbécile ! bien entendu qu'elle n'allait pas chercher à savoir. La soumission totale, on ordonnait, elle obéissait. Elle avait glissé d'un despote paternel à un mari tyrannique. L'apprentissage, prendre le pli très tôt, dans la petite enfance, il n'y avait que ça de vrai. Anne avait échappé à tout ça, elle avait trouvé des failles, avait rusé, avait appris à manipuler, jouer, manœuvrer. Elle avait des atouts, son intelligence et sa beauté. Plus que sa beauté, il s'agissait de charme, de grâce, d'un indéfinissable magnétisme. Ce qu'elle désirait, elle finissait par l'obtenir.

Un secret. Une règle aussi clairement exprimée est faite pour être transgressée. Une évidence. Une évidence également que des précautions s'imposaient.

— Anne, ma sœur Anne...

— Rien.

Elle eut envie d'ajouter, sans trop savoir pourquoi, "je ne vois que le ciel qui verdoie et la route qui poudroie", une idée, comme ça, une réplique qu'elle aurait trouvée intéressante. Une réplique ! On n'était ni au cinéma, ni au théâtre.

— Non rien, je ne vois rien.

La clé, c'est elle qui était allée la chercher, qui était entrée dans la chambre interdite, qui avait découvert le terrible secret du maître de céans. Terrible ! Enfin, ça dépendait pour qui. Il suffisait de s'arranger pour rester du bon côté du manche.

Elle perçut des bruits de pas, les sanglots de sa sœur, elle devina les reproches silencieux de Bluebeard. Elle avait laissé suffisamment de traces, d'indications pour qu'il n'y ait aucun doute.

Si tout allait bien, dans quelques secondes, le pseudo-capitaine serait à nouveau veuf. Si tout allait bien, elle le consolerait d'avoir été si maladroitement trompé, si honteusement trahi. Si tout allait bien !

La porte s'ouvrit, son beau-frère apparut. Elle le regarda, joua l'étonnement. Il tenait une batte de base-ball à la main. Elle supposa l'instrument de la punition. Du sommet de la tour qui avait été construite contre le mur sud de la villa on dominait la campagne. De là-haut, on pouvait voir sans être vu.

— Anne.

— Johnny.

— Tu me croyais aussi stupide ?

— Pardon ?

— Tu pensais que je n'allais pas deviner ton jeu, comprendre que tu allais voler les clés à ta sœur et t'arranger pour la faire accuser.

— Mais je...

— Tu veux que je te montre les vidéos, on te reconnaît très bien sur les images.

— Mais qu'est-ce que...

La reconnaître sur les vidéos, ce n'était pas possible puisqu'elle avait débranché le système avant de se faufiler dans la pièce.

Lorsque les deux frères arrivèrent, en retard comme à leur habitude, le cadavre désarticulé d'Anne venait d'être chargé dans l'ambulance.

“Une chute de 30 mètres, ça ne pardonne pas” murmura Bluebeard à l'oreille du plus jeune. Il resta quelque temps près de ses deux beaux-frères puis s'en alla rejoindre son épouse. La pauvre était comme anesthésiée par la mort brutale de sa cadette. Elle n'avait pu supporter longtemps la vue du pauvre corps étendu près des massifs de rhododendrons. Elle était allée s'allonger, se remettre de ses émotions, accepter le drame, tout le monde connaissait les liens qui unissaient les deux sœurs.

Elle entendit le pas pesant de son mari en train de gravir l'escalier et se composa un visage de circonstance. Anne, la conne, elle n'avait jamais rien compris. Il lui avait simplement fallu remettre en marche la vidéo quand elle avait bravé l'interdit. Tout simple, arrêt, marche, puis arrêt, qu'elle ait l'impression que rien n'avait été changé. Qu'elle continue de croire en la stupidité de son aînée. Coup double elle s'était débarrassée de son unique concurrente et avait découvert l'infâme secret de son lourdaud de mari.

Elle ignorait encore comment, mais savait qui serait le prochain sur sa liste.

**Bernard Boudeau, mars 2015**

*Retrouvez la nouvelle sur le site de l'association « L'Art en chemin » :*

<http://lartenchemin.weebly.com/>